

Colle CPPE du mercredi 7 mai, 15h30 – 16h30. Estelle, Adchika. SUJET 19. Gérard DE NERVAL, *Sylvie*, (1853), Chapitre II, *Adrienne*.

■ Gérard de Nerval, *Sylvie* (1853), Chap. II, « Adrienne ».

Je regagnai mon lit et je ne pus y trouver le repos. Plongé dans une demi-somnolence, toute ma jeunesse repassait en mes souvenirs. Cet état, où l'esprit résiste encore aux bizarres combinaisons du songe, permet souvent de voir se presser en quelques minutes les tableaux les plus saillants d'une longue période de la vie.

Je me représentais un château du temps de Henri IV avec ses toits pointus couverts d'ardoises et sa face rougeâtre aux encoignures dentelées de pierres jaunies, une grande place verte encadrée d'ormes et de tilleuls, dont le soleil couchant perçait le feuillage de ses traits enflammés. Des jeunes filles dansaient en rond sur la pelouse en chantant de vieux airs transmis par leurs mères, et d'un français si naturellement pur que l'on se sentait bien exister dans ce vieux pays du Valois, où, pendant plus de mille ans, a battu le cœur de la France.

J'étais le seul garçon dans cette ronde, où j'avais amené ma compagne toute jeune encore, Sylvie, une petite fille du hameau voisin, si vive et si fraîche, avec ses yeux noirs, son profil régulier et sa peau légèrement hâlée !... Je n'aimais qu'elle, je ne voyais qu'elle, — jusque-là ! À peine avais-je remarqué, dans la ronde où nous dansions, une blonde, grande et belle, qu'on appelait Adrienne. Tout d'un coup, suivant les règles de la danse, Adrienne se trouva placée seule avec moi au milieu du cercle. Nos tailles étaient pareilles. On nous dit de nous embrasser, et la danse et le chœur tournaient plus vivement que jamais. En lui donnant ce baiser, je ne pus m'empêcher de lui presser la main. Les longs anneaux roulés de ses cheveux d'or effleuraient mes joues. De ce moment, un trouble inconnu s'empara de moi. — La belle devait chanter pour avoir le droit de rentrer dans la danse. On s'assit autour d'elle, et aussitôt, d'une voix fraîche et pénétrante, légèrement voilée, comme celle des filles de ce pays brumeux, elle chanta une de ces anciennes romances pleines de mélancolie et d'amour, qui racontent toujours les malheurs d'une princesse enfermée dans sa tour par la volonté d'un père qui la punit d'avoir aimé. La mélodie se terminait à chaque stance par ces trilles chevrotants que font valoir si bien les voix jeunes, quand elles imitent par un frisson modulé la voix tremblante des aïeules.

À mesure qu'elle chantait, l'ombre descendait des grands arbres, et le clair de lune naissant tombait sur elle seule, isolée de notre cercle attentif. — Elle se tut, et personne n'osa rompre le silence. La pelouse était couverte de faibles vapeurs condensées, qui déroulaient leurs blancs flocons sur les pointes des herbes. Nous pensions être en paradis. — Je me levai enfin, courant au parterre du château, où se trouvaient des lauriers, plantés dans de grands vases de faïence peints en camaïeu. Je rapportai deux branches, qui furent tressées en couronne et nouées d'un ruban. Je posai sur la tête d'Adrienne cet ornement, dont les feuilles lustrées éclataient sur ses cheveux blonds aux rayons pâles de la lune. Elle ressemblait à la Béatrice de Dante qui sourit au poète errant sur la lisière des saintes demeures.

Adrienne se leva. Développant sa taille élancée, elle nous fit un salut gracieux, et rentra en courant dans le château. — C'était, nous dit-on, la petite-fille de l'un des descendants d'une famille alliée aux anciens rois de France ; le sang des Valois coulait dans ses veines. Pour ce jour de fête, on lui avait permis de se mêler à nos jeux ; nous ne devons plus la revoir, car le lendemain elle repartit pour un couvent où elle était pensionnaire.

Quand je revins près de Sylvie, je m'aperçus qu'elle pleurait. La couronne donnée par mes mains à la belle chanteuse était le sujet de ses larmes. Je lui offris d'en aller cueillir une autre, mais elle dit qu'elle n'y tenait nullement, ne la méritant pas. Je voulus en vain me défendre, elle ne me dit plus un seul mot pendant que je la reconduisais chez ses parents.

Rappelé moi-même à Paris pour y reprendre mes études, j'emportai cette double image d'une amitié tendre tristement rompue, — puis d'un amour impossible et vague, source de pensées douloureuses que la philosophie de collège était impuissante à calmer.

La figure d'Adrienne resta seule triomphante, — mirage de la gloire et de la beauté, adoucissant ou partageant les heures des sévères études. Aux vacances de l'année suivante, j'appris que cette belle à peine entrevue était consacrée par sa famille à la vie religieuse.

- 1. Lecture orale (3 points). *Application de la pratique enseignée en cours.*
- 2. Questions préparées (4 points) : *grammaire, inférences.*

2.1. Questions pour le binôme

2.1.1. « Je me représentais un château du temps de Henri IV avec ses toits pointus couverts d'ardoises et sa face rougeâtre aux encoignures dentelées de pierres jaunies, une grande place verte encadrée d'ormes et de tilleuls, dont le soleil couchant perçait le feuillage de ses traits enflammés. Des jeunes filles dansaient en rond sur la pelouse en chantant de vieux airs transmis par leurs mères, et d'un français si naturellement pur que l'on se sentait bien exister dans ce vieux pays du Valois, où, pendant plus de mille ans, a battu le cœur de la France. »

> Dégagez la structure de la phrase en identifiant les principaux constituants (GS-GV-GC)

> Relevez tous les adjectifs et justifiez leurs accords dans l'extrait.

> Relevez dans cet extrait tous les pronoms et précisez pour chacun sa fonction.

> Identifiez la nature des mots suivants : un (« un château ») – de (« d'Henri IV ») – avec (« avec ses toits pointus ») – ses (« ses toits ») – en chantant (« en chantant de vieux airs ») – dans (« dans ce vieux pays ») – que (« que l'on se sentait bien exister dans ce vieux pays ») – ce (« ce vieux pays »).

2.1.2. Dans l'ensemble de ce texte, relevez des marques textuelles et des marques énonciatives.

2.2. Questions individuelles

1^{ère} participante

2.2.1. « A mesure qu'elle chantait, l'ombre descendait des grands arbres, et le clair de lune naissant tombait sur elle seule, isolée de notre cercle attentif. – Elle se tut, et personne n'osa rompre le silence. La pelouse était couverte de faibles vapeurs condensées, qui déroulaient leurs blancs flocons sur les pointes des herbes. Nous pensions être en paradis. – Je me levai enfin, courant au parterre du château, où se trouvaient des lauriers, plantés dans de grands vases de faïence peints en camaïeu. Je rapportai deux branches, qui furent tressées en couronne et nouées d'un ruban. Je posai sur la tête d'Adrienne cet ornement, dont les feuilles lustrées éclataient sur ses cheveux blonds aux rayons pâles de la lune. Elle ressemblait à la Béatrice de Dante qui sourit au poète errant sur la lisière des saintes demeures. »

➤ Relevez tous les pronoms et identifiez la fonction de chacun dans cet extrait.

- Relevez tous les adjectifs de l'extrait et justifiez leur orthographe selon les règles d'accord.
- Relevez toutes les formes verbales conjuguées et justifiez leur orthographe.

2.2.2. Identifiez les temps des verbes de l'extrait et donnez votre interprétation de leur alternance dans cet extrait.

2^{ème} participante

2.2.3. « Quand je revins près de Sylvie, je m'aperçus qu'elle pleurait. La couronne donnée par mes mains à la belle chanteuse était le sujet de ses larmes. Je lui offris d'en aller cueillir une autre, mais elle me dit qu'elle n'y tenait nullement, ne la méritant pas. Je voulus en vain me défendre, elle ne me dit plus un seul mot pendant que je la reconduisais chez ses parents. Rappelé moi-même à Paris pour y reprendre mes études, j'emportai cette double image d'une amitié tendre tristement rompue, - puis d'un amour impossible et vague, source de pensées douloureuses que la philosophie de collège était impuissante à calmer. »

- Relevez et identifiez les conjonctions de cet extrait (de coordination et de subordination).
- Relevez et analysez tous les compléments circonstanciels de l'extrait puis indiquez leurs effets de sens.
- Relevez une proposition subordonnée relative dans l'extrait ? Ensuite vous analyserez sa fonction.

2.2.4. Indiquez par quels moyens grammaticaux l'auteur décrit une scène de coup de foudre.

- 3. Progression du texte (2 points) : le texte est un chemin !
Variété des approches.
 - 3.1. Titre des parties
 - 3.2. Reformulation raisonnée.
 - 3.3. Mise en évidence de l'articulation du passage. Comment avance le texte ? Quel sens donnez-vous à cette progression ?
- 4. Proposition de réseau (2 points) > *Fiche « Qu'est-ce qu'un réseau ? »*
 - 4.1. Réseau de thèmes ou motifs dans le texte.
 - 4.1.1. La magie de l'amour : chants, rêves, songes, apparition...
 - 4.1.2. La figure de l'amoureuse.
 - 4.1.3. La figure du double et l'amour impossible.
 - 4.2. Mise en réseau avec d'autres textes. *Mise en valeur des significations.*
Rapprochements libres.
- 5. Vocabulaire préparé (3 points).
 - encoignure
 - consacrer
- 6. Questions d'interprétation, de grammaire et d'orthographe improvisées (4 points).